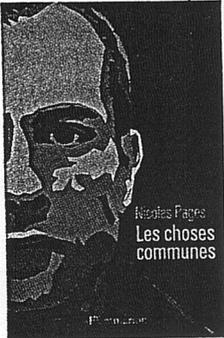


ELLE  
29 Janvier 2001

**ARIEL WIZMAN FEUILLETTE L'ÉPOQUE**



Le journaliste Guy Sorman avait commencé sa carrière par l'écriture avec « Le Capital suite et fins ». Le cinéaste Elie Chouraqui s'est essayé aux « Dix Commandements » avec « support livre ». L'industrie du livre devrait annoncer bientôt la publication des « Fleurs du mal » de Baudelaire réécrites par un fleuriste sado-maso, ou celle de « L'Odyssée » d'Homère par un navigateur couvert d'autocollants de marques de yaourt. Nicolas Pages, précédemment remarqué

pour « Je mange un œuf » (Balland) n'a pas peur de reproduire l'irreproductible. C'est le gène de la mémoire que ce romancier a voulu cloner, et ce qu'il a fait, c'est un « Je me souviens », semblable en intention à celui de Georges Perec, au titre près. Pages a appelé le sien « Les Choses communes » chez Flammarion. Pourquoi pas ? Cela permet de caser des apophtegmes aussi définitifs que « Je me souviens d'être allé manger une pizza ». En cela, notez, ce livre est une réussite d'adéquation à son titre, car moi-même, je l'avoue, je me souviens également d'être allé manger une pizza. Mais, heureusement, la critique est faite pour parler surtout des bonnes choses (comme les pizzas), et puisque c'est la mémoire qui est ici convoquée, célébrons plutôt l'admirable travail des éditions Allia et

du traducteur Bertrand Schefer (ici avec Eva Cantavenera), à qui l'on doit déjà les monumentales conclusions de Pic de La Mirandole, et qui livre cette fois-ci la traduction d'une œuvre singulière, brûlante d'ambition, aussi antique qu'on pût l'être et aussi futuriste que son époque – la Renaissance – le permettait : « Le Théâtre de la mémoire » de Giulio Camillo. Au croisement exact de la mnémotechnique, de l'occultisme, du théâtre, et d'une prémonitoire science des images, l'œuvre de Camillo, ce Vénitien sulfureux du XVI<sup>e</sup> siècle, est certes bien moins « lisible » que l'ouvrage de Nicolas Pages cité plus haut : elle est pourtant parfaitement édifiante du point de vue de la modernité. Ecoutez ceci, lecteurs de Guy Debord : en subordonnant mémoire et pensée à la faculté de produire des images, organisées elles-mêmes en spectacle (le « Théâtre », où notre intelligence est comme « sur scène » et sommée de dire son texte), Camillo anticipe la fameuse notion de « spectacle » chère au penseur préféré des journalistes mal dans leur peau. Ce baroque « Théâtre de la mémoire » mérite donc amplement votre visite. En plus, quand vous en serez venus à bout, je connais une très bonne pizzeria juste à côté.

A.W.

